Le patient et la médecine actuelle

Autor(en): **Magno, Aldo**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera**

Band (Jahr): **- (1999)**

Heft 55

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-815616

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le patient et la médecine actuelle

• *par Aldo Magno*

La santé publique a doublement fait parler d'elle à la fin de cette décennie. Les possibilités financières du secteur médical ont, d'une part, été limitées. Il apparaît d'autre part – et cela me semble plus révélateur – que de nombreuses personnes réalisent lentement que la médecine ne peut plus être uniquement une «technique de réparation» qui soigne les maladies et qui «répare» les organes, les muscles et les os. La médecine doit de plus en plus s'intéresser au malade en tant qu'individu. C'est le malade dans son milieu social – et pas uniquement ses organes défectueux – qui doit devenir le principal sujet de discussion.

Le commencement de la séparation

Du point de vue historique et culturel, la séparation progressive de l'être humain et de ses organes se laisse facilement expliquer. Les lois de la nature, formulées par Galilée et Newton, l'esprit cartésien ainsi que l'approbation de l'église pour la dissection des cadavres ont marqué le début de l'intéressant et impressionnant développement de la médecine. Ce développement est basé sur une idéologie rigoureusement linéaire. La loi de cause à effet constitue la base de chaque recherche scientifique et par conséquent de la médecine.

La séparation est accomplie

Friedrich Miescher a découvert en 1869 que le patrimoine génétique de tous les organismes vivants était constitué de la même substance chimique. Cette découverte a renforcé l'idéologie causale.
Se basant sur les travaux de Miescher, des chercheurs comme James Watson et Francis Crick ont réussi à déchiffrer la structure chimique du patrimoine génétique. La découverte des enzymes de restriction par Werner Arber et par d'autres chercheurs a rendu le génie génétique indissociable de la recherche médicale actuelle. Le processus de séparation, la «division» est accomplie: être humain – organe – tissu – cellule – chromosome – ADN.
Il serait déplacé de porter un jugement – dicté par le pessimisme culturel – sur cette évolution, d'autant plus que les avantages en sont indiscutables.

Est-il permis d'être encore malade aujourd'hui?

Une telle image de la médecine laisse immanquablement des traces chez l'individu et dans la société. Il en résulte de grands espoirs: la médecine doit pouvoir guérir toutes les maladies. Des communiqués de presse, des études abstruses menées avec des animaux nous surprennent presque hebdomadairement en évoquant de prochaines découvertes scientifiques dans le domaine de la maladie de Parkinson. Les économistes de la santé publique, de leur côté, se targuent de vouloir rentabiliser la médecine: on débat en effet sur les listes d'hôpitaux, sur les primes des caisses-maladie, sur les prestations admises par les caisses et sur la rationalisation dans la santé publique. Le sujet «être malade» et les malades eux-mêmes sont exclus de toutes ces discussions. Nous leur donnons parfois l'occasion, lors de talk-shows à la télévision, de parler de leurs états d'âme. Certaines personnes ne savent plus comment aborder les handicapés et les malades (chroniques), d'autant plus qu'elles ne seront que tardivement ou rarement confrontées à une telle situation dans leur vie.
Et qu'advient-il des malades? Il ne doit pas être facile pour les personnes concernées d'accepter leur maladie et cela malgré l'omniprésence de l'information dans notre société. Une partie du travail des associations de patients et de proches est justement consacrée à la résolution de ce problème. Nous aimerions aider les patients pour qu'ils puissent mieux assumer leur maladie.
Le grand public doit être informé sur tout ce qui concerne la maladie de Parkinson et sur ce que représente le fait de vivre avec un handicap.

Le désir de faire partie d'un tout indivisible

Le désir de faire partie d'un tout indivisible se manifeste précisément chez les personnes atteintes d'une maladie encore incurable. L'intérêt croissant pour les thérapies complémentaires résiderait dans la reconnaissance de cette globalité que prônent certaines médecines complémentaires. A mon avis, c'est encore la médecine d'école qui est malgré tout le mieux à même d'assurer la prise en charge globale du patient, c'est-à-dire de placer le patient et sa maladie en tête de nos préoccupations. Nous devrions cependant lui laisser plus de temps et de liberté d'action. Le dialogue entre les spécialistes, les patients et l'entourage devrait fortement être encouragé. La définition de la médecine en grec ancien n'est pas due au hasard: «L'art qui concerne la maladie, le malade et le médecin».

Littérature spécialisée

Le neurologue fribourgeois Claude-André Dessibourg, membre du comité consultatif, mène une double vie: à côté de son activité professionnelle, il écrit des romans et des poésies sous le pseudonyme de Claude Luezior. Et ceci avec un grand succès: trois romans, deux volumes avec des récits et des poésies et un échange de lettres sont déjà publiés. Son premier roman «Monastères» – pour lequel il a reçu le prix «Association des Ecrivains de Langue Française (Paris)» – a été vendu à plus de 10000 exemplaires. «Monastères» est une oeuvre subtile et réservée sur les souffrances de notre société. En narrant l'histoire du vieux Cléard, Luezior écrit un plaidoyer plein d'humour contre l'exclusion des personnes âgées de notre société. «Impatiences» est disponible en allemand sous le titre «Ungeduldungen». Claude Luezior y relate ses expériences avec des personnes malades. Ce sont des descriptions tendres et émouvantes qui témoignent de l'esprit humaniste de leur auteur. A propos: Luezior y décrit très précisément les parkinsoniens dans certains passages.
Ungeduldungen, Edition Buchet/Chastel Paris, 141 pages, ISBN 2-283-01754-8

Vos idées nous intéressent !

Avez-vous fait de bonnes expériences avec des moyens auxiliaires ou avez-vous des tuyaux concernant la maladie de Parkinson que vous aimeriez partager avec d'autres malades?
Alors écrivez-nous: Association Suisse de la maladie de Parkinson, service clientèle, case postale 123, 8132 Egg.